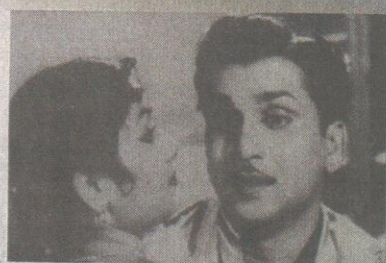




Padmini &amp; Sivaji Ganesan



Savitri &amp; A Nageshwar Rao



Rao



Pandari Bai &amp; Dr. Rajkumar

Photo : afp

tiquité, des souvenirs, des enregistrements et des outils de production de film.

## Le premier musée du Cinéma.

ne pas de cé-  
en hindi,  
nérique de  
s films tour-  
s et d'autres  
ys qui pro-  
par an de  
dans le  
ttes du ci-  
présentées»,  
specteur mar-  
n of India,  
nementale  
de films. Le  
d'ici quel-  
ncé.

oses

projet ont  
ants man-  
ièces pour  
cinémato-  
re des pre-  
emple pas  
ère copie  
m parlant  
umière du  
é détruite

nt été per-  
1% des  
Ce n'est  
ollections  
teraction

et d'éducation via une expérience sensorielle», estime Amrit Gangar. Obtenir des objets originaux a aussi constitué un défi pour le musée, selon ses créateurs.

«Nous n'en avons pas obtenu beaucoup, seulement quelques objets par des donations et des achats. De nombreux objets appartiennent à des collectionneurs privés», relève Anil Kumar. Sur un écran tactile, les visiteurs peuvent visionner des extraits de quelques films muets comme *Prem Sanyas (La Lumière d'Asie, 1925)*. Le premier long métrage indien *Raja Harishchandra*, projeté pour la première fois le 3 mai 1913 à Bombay, montrera aux visiteurs les premiers pas de Bollywood.

Inspiré du livre récit hindou *Mahabharata*, le film est vite devenu un succès en dépit de l'absence d'actrice, les personnages féminins étant interprétés par des hommes à une époque où le métier d'actrice était largement réprouvé. À la différence d'Hollywood, situé physiquement dans une partie de Los Angeles, Bollywood ne désigne pas un quartier, mais plus globalement l'industrie du cinéma en hindi, dont l'épicentre est Bombay.

Les studios tournent généralement dans le complexe «Film City» dans le nord de Bombay ou dans des pay-

sages pittoresques à l'étranger. Les anciens lieux de tournages comme les studios «Bombay Talkies» ont été laissés à l'abandon ces dernières décennies. Mais quelques projets ont émergé récemment pour raconter l'histoire cinématographique de la ville.

En 2012, un «Walk of the Stars» (promenade des stars) a été installé sur une promenade du front de mer, dans le style du célèbre «Walk of Fame» d'Hollywood, avec les empreintes de main et les signatures d'acteurs connus. L'an dernier, un artiste de la ville a commencé à peindre sur d'immenses façades de la ville des affiches de classiques pour le centenaire de l'industrie du cinéma indien.

Mais le potentiel touristique de Bollywood commence seulement à être exploité, avec des itinéraires à thème baptisés «Bollywood Tours» proposés depuis peu, qui passent devant le domicile de stars et font visiter des studios de Film City. Les circuits les plus chers, vendus près de 40 euros proposent de jeter un œil sur un plateau de tournage en plein rush. «L'idée de ces itinéraires est d'offrir un aperçu de "Film City" et de montrer comment fonctionne Bollywood», explique Manoj Gursahani, président de Travel-MartIndia qui organise ces balades.

## Luxembourgeois en Italie (2)

De notre journaliste  
Jean Rhein

**LUXEMBOURG** Dans les actes de la journée d'études du 3 décembre 2011 dirigée par M.-L. Caldognetto et Bianca Gera, *Biografie Itinerari Migrazioni. Biographies Itinéraires Migrations. Échanges industriels italo-luxembourgeois dans les activités minières et sidérurgiques au Piémont et dans la vallée d'Aoste entre les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles* (ISBN 978-99-8262-207-7), une contribution d'Edouard M. Kayser planche sur «Les Gredt de Luxembourg au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, une famille en phase avec les évolutions de son temps».

L'auteur de l'article replonge dans l'histoire de la famille Gredt, originaire d'Eutrange (près de Thionville), dans l'histoire générale du Luxembourg devenu un État indépendant, lorsque Jean-Pierre Gredt (1793-1842), menuisier-torpilleur, quitte, en 1815, à l'âge de 23 ans, son village pour vivre dans la forteresse de Luxembourg. De l'union matrimoniale de ce jeune artisan ambitieux avec Barbe Millem (née en 1796 à Luxembourg) naîtra comme 4<sup>e</sup> fils (de six enfants) Nicolas Gredt, qui deviendra membre effectif de la section historique de l'Institut grand-ducal et qui publiera, en 1893, son *Sagenschatz des Luxemburger Landes*, un recueil des contes et légendes du pays de Luxembourg, dans la vague du mouvement romantique en Europe. Le troisième fils de Nicolas Gredt, Paul Gredt (1867-1934), poursuivra ses études à l'académie royale des Mines à Berlin et constituera à Turin, le 5 novembre 1906, conjointement avec Jules Elter (lire notre édition d'hier), une exploitation minière et société commerciale dénommée «S.A. Minière et Officine di Traversella».

Le  
Quotidien

44, rue du Canal  
L-4050 Esch-sur-Alzette

Tél: 44 77 77-1

Fax: 44 77 33-1

e-mail:

redaction@lequotidien.lu

SOMMAIRE

Dossier  
Politique et société  
Politique et économie

pages 2 et 3  
pages 4 et 5





Photo : afp

l'afrobeat avec des rythmiques vaudou. Et le voilà de retour!

it

## Cotonou, un Buena Vista Social Club à l'africaine.

Ch de Cotonou, enregistrait au rythme effréné d'un ou deux albums par semaine, et se produisait dans toutes les grandes villes ouest-africaines.

La Kuti, le père de l'afrobeat, devenu un de leurs amis, les avait même conviés au «Shrine», sa légendaire salle de concert de Lagos. Quand les clubs de Cotonou se mettent à fermer avec l'instauration du régime marxiste-léniniste du général Mathieu Kérékou, en 1975, les musiciens jouent de moins en moins. En 1982, une tournée en Libéria porte un coup fatal à leur carrière : les autorités, persuadées que le polyrythmo transporte des substances illicites dans ses instruments, détruit un à un.

Le groupe rentre dépité à Cotonou, tombe peu à peu dans l'oubli. C'est à ce que la journaliste française Elodie Maillot tombe sur un de ses vieux vinyles dans les rayons de la radio France, à Paris, en préparant un voyage au Bénin en 2007. Arrivant à Cotonou, «(elle a) vite fait le tour des quelques cabarets restants». «Et quand je posais des questions sur le Polyrythmo, on me répondait : "On ne les a plus depuis des années... Ils

sont probablement morts"», raconte-t-elle.

Elle finit par prendre la route d'Abomey : des orchestres locaux doivent s'y produire pour la fête de l'indépendance. «Et là, vers deux heures du matin, ils montent sur scène et se mettent à jouer *Angelina*, une chanson dont je suis fan», se souvient-elle. La sono est épouvantable, mais le groove est là, et les fans déchaînés. A l'issue d'un entretien à multiples rebondissements, la jeune femme repart à Paris avec un reportage et la promesse de réaliser le rêve du groupe béninois : jouer en France.

Aucun imprésario ne voulant prendre le risque de faire venir un orchestre de onze personnes n'ayant pas joué depuis trente ans, sans passeports ni instruments, la journaliste, volontaire, s'improvise imprésario. C'est ainsi qu'a commencé la deuxième vie du Polyrythmo, qui a débarqué à Paris pour la toute première fois en 2009, au festival de jazz de la Villette. «C'était pas croyable, un rêve qui devenait réalité», se souvient Vincent Aéhéhinou.

[www.polyrythmo.com](http://www.polyrythmo.com)

## L'émigration en Italie (1)

De notre journaliste  
Jean Rhein

**DUDELANGE** La migration italienne, la plus importante que le XX<sup>e</sup> siècle ait connue au Luxembourg, on l'oublie parfois, n'était pas univoque. C'est ce que rappellent Maria Luise Caldognetto et Bianca Gera dans un ouvrage bilingue (français-italien) paru sous leur direction *Biografie Itinerari Migrazioni. Biographies Itinéraires Migrations. Échanges industriels italo-luxembourgeois dans les activités minières et sidérurgiques au Piémont et dans la Vallée d'Aoste entre les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles* (ISBN 978-99-8262-207-7). L'ouvrage reproduit les actes d'une journée internationale d'études qui s'est déroulée au Luxembourg le 3 décembre 2011. Un rang de pionnier ayant l'Italie, et plus particulièrement le Piémont, comme destination revient à Jules Elter (1857-1918), un jeune ingénieur, d'environ 25 ans, spécialiste en géologie, né à Mamer. Son père, François Elter, avait été avocat, puis juge; sa mère, Thècle De Marie, était la fille d'un fabricant de gants, qui deviendra bourgmestre de la capitale. Jules Elter s'était installé en 1880 à Turin. En 1892, il épouse Rosa Tinetti (1869-1954); le couple a trois enfants : Franz, Marco et Paul, décédé en bas âge. Leur fils Franz (1893-1959) dirigera les mines de Cogne pendant de nombreuses années. Connu et apprécié pour sa personnalité complexe et anticonformiste, Franz s'engage dans la résistance antifasciste.

Durant la Première Guerre mondiale, Jules Elter a dénoncé dans la presse suisse, plusieurs fois, l'occupation du Luxembourg et a tenté de créer une association des Luxembourgeois de l'étranger en vue de la défense des intérêts du pays sur le plan international.

**Le Quotidien**

44, rue du Canal  
L-4050 Esch-sur-Alzette

**Tél: 44 77 77-1**

Fax: 44 77 33-1  
e-mail:  
[redaction@lequotidien.lu](mailto:redaction@lequotidien.lu)

**SOMMAIRE**